

Mission impossible

« L'article s'étalait sur un page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là sur la lande rose balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs... »

« Un piano à queue, pas de la daube, pas un mélodica, ni un harmonica, encore moins un violon, pas un piano droit, ni un quart, ni même un demi, oui un piano à queue, il fallait bien cela pour un tel évènement ».

« Ce n'est plus un travail d'amateur même très éclairé, c'est un vrai travail de pro ! ».

« Taillée pour moi cette mission, c'est bien pour cela que j'ai fini par l'accepter malgré un agenda hyper chargé : des déplacements partout en France métropolitaine, dans les départements et territoires d'Outre-mer, à l'étranger, même au Japon, pire qu'un président de la République normal ».

« Quel lieu magnifique ! Cette lande battue par le vent, le granit affleurant en mamelons épars, ce panorama surplombant l'océan irisé d'écumes, le bruit du ressac, cet air chargé d'iode, ça me donne des envies de vacances ! ».

« Bon c'est pas les grandes chaleurs, mais pour un mois de mars, il ne faut pas se plaindre ; de toutes façons mes articulations craignent moins le froid que la chaleur ».

Neuf heures. « Déjà ! Il ne va pas falloir traîner si je veux être dans les temps ! » .

« Là, il faudrait bien que je prenne un p'tit quelque chose, si je ne veux pas flancher au mauvais moment ! ».

« Ce n'est pas tellement que je risque la syncope par inanition, mais quand même ! Je suis un peu au bord du gouffre, enfin du précipice : un faux pas, je me retrouve soixante mètres plus bas fracassé contre les rochers ou à barboter dans l'eau salée, perspective peu attrayante qui risquerait de compromettre sérieusement ma mission ».

« La pointe du Raz, vous connaissez ? C'est là où je me trouve, vous me voyez, un âge plutôt avancé, un embonpoint certain, les pieds bien campés sur le sol. Pratiquement nu, dans l'état de parfaite nudité où m'éclaira le soleil au premier jour de mon existence. »

« Vous voyez le grand parking du centre commercial avec le chemin qui mène plein Ouest à la petite chapelle Notre Dame des Naufragés, si vous vous dirigez vers le Nord, vous trouvez la baie des Trépassés, c'est là que je suis, à 150 m du Gr 34, admirablement placé pour profiter à fond de ce magnifique point de vue : des falaises impressionnantes, l'océan à perte de vue, le phare de la Vieille, l'île de Sein au loin, le sable blond de la plage, l'étang de Laoual, sa réserve ornithologique : un lieu tellement chargé d'histoires, de morts, de naufrages, d'horreurs, la nature à l'état pur presque brut, la marque des éléments naturels, le vent omniprésent, les cris des mouettes, les embruns qui s'égouttent en contrebas, tout cela me change de mon environnement habituel.

Neuf heures et dix-neuf minutes : « La mer remonte, dans deux petites heures ce sera la pleine mer, 51 ce n'est pas un gros coefficient mais cela devrait suffire si elle revient par la voie maritime ; du haut de mon promontoire, on doit pouvoir la voir arriver. Le vent est de mer, un peu frisquet, mais il ne pleut pas, pour l'instant ! »

« Le silence ça ne paye pas dans mon type d'activités, alors je le meuble comme je peux ; de toute façon il faut attendre ; meubler le silence en racontant des histoires, ça sort un peu de mes habitudes, pourtant les gens de ma génération adorent ça : raconter des histoires ».

« Dans ce pays, c'est plutôt des histoires de marins qui se racontent. La dernière remonte à l'an dernier, presque jour pour jour : elle met en scène un Marin, Marin E., ça ne s'invente pas, c'est lui, dans l'histoire, le chef d'orchestre, il met en scène les lieux : la symphonie géante des éléments dans ce décor du bout du monde : au centre, en plein champ, un piano droit, un Holstein, (de piètre qualité, acheté au rabais en salle des ventes de Quimper, transporté subrepticement tout près de l'endroit où je me trouve présentement) ; sur la lande un comédien chemine lentement, retrouve au clavier un compare puis poursuit sa route jusqu'au bout de la terre ; un chien, genre berger allemand, l'accompagne quelques instants pendant que s'égrènent des notes sur un semblant de mélodie, (personnellement je trouve que c'est une parodie de musique, la bande son est exécrable, on entend trop le vent et le bruit des vagues, à croire que le Holstein n'avait plus toutes ses touches). L'affaire avait fait grand bruit jusqu'à Panam, même le Parigot en a fait ses gorges chaudes, le Parigot c'est quand même autre chose que Ouest-Aven. »

« Le piano a fait sensation sur ces terres de légendes, chacun y voyait un signe, un espoir, un clin d'œil. Ouvrir les portes de l'imaginaire, c'est briser les chaînes du quotidien, chacun y trouve sa part de rêve, son jardin secret, sa poésie intime ; ce piano sur la falaise c'était l'âme

bretonne retrouvée, le marin perdu retrouvant sa bouée, la mélodie disparue du Raz de Sein, le claquement des sabots de la Duchesse revisitant son royaume. »

« Une part de rêve, nul n'en parle mieux qu'un breton, vous souvenez vous de de ces mots d'André (Breton) dans « Farouche à quatre feuilles » (1954) : « *La rêverie ... une jeune femme merveilleuse, imprévisible, tendre, énigmatique, provocante, à qui je ne demande jamais compte de ses fugues.* »

« Mais ça c'était avant ! Avant la vague de féminisme et de libéralisation des mœurs qui a déferlé sur notre civilisation. Un souci légitime d'égalitarisme m'autorise à plagier Breton :

« Le rêve ... un jeune homme merveilleux, imprévisible, tendre, énigmatique, »

Neuf heures et trente-huit minutes. « La mer a pris dix bons mètres sur la plage, les rochers commencent à disparaître, les étrilles et les bouquets ont quelques heures de répit devant eux ; il commence à pleuvoir, ça m'ennuie un peu, mais enfin j'en ai vu d'autres et ce ne sont pas quelques gouttes qui vont me faire renoncer ».

« Elle en a entendu des commentaires la lande à propos de cet Holstein : chacun y allait de son mot : « c'est le diable qui revient ! », comme si Lucifer avait déserté la région ! « C'est l'esprit d'un musicien naufragé », de l'esprit chez un musicien ce serait une première ; « c'est encore un coup des Normands », ces pauvres bretons n'ont toujours pas digéré le Mont Saint Michel ; « *un clin d'œil insolite et insolent* », un jaloux de Plobannalec-Lesconil ; « un raté des cérémonies commémoratives du débarquement », il y en a qui voit le mal partout ! Mais la meilleure, je crois, c'est « ça va faire naître des vocations », de pianiste, je précise, parce qu'en Bretagne, les vocations sacerdotales c'est comme ailleurs : la course à l'échalote ! Je ne dis pas cela par anticléricalisme citoyen : une belle messe bien chantée, bien orchestrée un jour de la Sainte Cécile, c'est quand même quelque chose, les émanations de l'encens brûlé me rappellent tant de souvenirs ».

Neuf heures et cinquante-minutes : « la pluie s'est arrêtée, tant mieux, je n'en ai pas trop pris. »

« Des vocations de pianiste sur un vieil Holstein tout dégingué au milieu de nulle part et en plein courant d'air, il vaut mieux entendre ça que d'être sourd mais quand même , vous pensez peut-être que je suis un peu marteau, allez donc faire un tour sur l'Argus de pianos, vous verrez ce qu'il en disent de ce genre d'instrument : « *assemblés trop vite, finition insuffisante, matériaux médiocres, musicalité très limitée, touché manquant de fiabilité et de*

précision » bref, la totale ! Vous croyez sérieusement que cela peut faire naître d'autres vocations que celle du silence, je parle de l'absence de son, pas des figures de solfège. Des pianos comme cela ça ne vaut pas grand-chose, catégorie E avec une décote de 64% à cinq ans, vous vous rendez compte ! Il s'est pas ruiné le Marin sur ce coup !»

« Huit jours, il serait resté le piano avant que les services municipaux ne le récupèrent. En fait, il a été déposé le 17 mars 2013, découvert le 22 par les autorités locales, enlevé et porté à la déchetterie le 25, fin pitoyable peu en rapport avec la poésie engendrée par sa présence sur la falaise de Bestrée : on ne badine pas avec le patrimoine à Plogoff, un lieu classé Grand site de France, ça ne supporte pas ce genre plaisanterie ».

« L'édile local a levé le mystère de ce piano le 30 août, mais il a fallu attendre le 25 octobre 2013 et la projection du film « Plogoff » à l'auditorium de la Pointe du Raz pour comprendre le fin mot de l'histoire : un court métrage de onze minutes réalisé par un jeune basque, sujet de thèse pour ses études de cinéma ! Une histoire touchante, un hommage à un de ses copains, Tony, trop tôt disparu ! Il a fait salle comble ! 120 personnes se sont déplacées pour mettre un visage derrière le piano !»

« Spécialistes du 7^{ème} art : le cinéma (trois crans en dessous de la musique, deux en dessous de la littérature), sachez que les images en couleur ont été tourné en plan large face au à l'Océan avec une caméra Bolex de 1971 en seize millimètres pour donner un style « archives » à l'«Œuvre». Amis des animaux et de la précision (pas de classement homologué au niveau des Arts), notez le nom du chien : « Kiméro », apprenez qu'il s'en est mieux sorti que le piano, il n'a pas été abandonné ni euthanasié !

Dix heures et neuf minutes. « Le vent est tombé maintenant, le plafond de nuages se lève tout doucement, le soleil reste voilé, tant mieux ! C'est mieux pour la mission ! Les ultra-violets ce n'est pas ma tasse de thé, ça altère mon look. »

« Salle comble, 120 personnes, je vous dis du travail d'amateur ; moi, pour m'entendre les gens se déplacent par milliers ! 120 personnes, record d'affluence sur cette bande de terre entre mer et ciel, pas exactement ! Souvenez-vous du 24 mai 1980 : 150.000 personnes à l'enterrement de la centrale nucléaire dont l'implantation avait pourtant reçu les suffrages majoritaires du conseil général du Finistère. Cinq ans de procédure réduits à néant, une concentration de CRS et de gendarmes mobiles, des blindés sur roues, des grenades lacrymogènes, des heurts violents, des barricades, une radio-libre avant l'heure : « Re gozh an douar evid ober goap anezhi »

(La terre est trop vieille pour qu'on se moque d'elle)

Ils étaient moins nombreux le 21 décembre 1940 sur le port de Plogoff à voir débarquer Honoré d'Estienne d'Orves du « Marie Louise » bateau de pêche de Jean-François F.

« Honoré, il ne l'a pas vraiment été, pas de fanfare, pas de Fest-noz, il a posé le pied sur la terre bretonne pour venir créer un réseau de résistants dans la France occupée, seul pas tout à fait ; pour l'accompagner, Alfred G., Judas pour la circonstance, agent double à la solde germanique, jouait le rôle du télégraphiste. A peine huit mois plus tard, notre héros tombait sous les balles du peloton ennemi au Mont Valérien, victime expiatoire, un parmi les cent otages français exécutés en représailles de l'attentat du métro Barbès. Au magistrat allemand qui l'a condamné à la peine de mort, à la gloire éternelle et aux reconnaissances posthumes, il déclara le jour de son exécution :

« Monsieur, vous êtes officier allemand. Je suis officier français. Nous avons fait tous les deux notre devoir. Permettez-moi de vous embrasser. »

« Un homme ! Un homme et un soldat ! Un marin de surcroît, mort en mission ! C'est le sort de bien des envoyés spéciaux, je crains le pire ! Mais que fait-elle, elle devrait apparaître bientôt, cinq siècles que cette terre bretonne attend son retour ! »

« Reconnaissance posthume, Honoré a été nommé Compagnon de la Libération, l'un des 1038, décret du 30 octobre 1944, , aux côtés de Sir Winston Churchill, de David D. Eisenhower, de René Dupont et d'Albert Durand, de Félix Eboué, de Pierre de Hauteclouque, du 1^{er} groupe du 3^{ème} régiment d'artillerie coloniale, (célèbre pour avoir avec un seul canon de 55m, intelligemment déplacé par le lieutenant Ceccaldi, participé à la victoire de Koufra en renfort de la colonne Leclerc), aux côtés aussi des habitants de l'île de Sein, orpheline de ses hommes en âge de se battre, partis rejoindre les forces françaises libres. Vous l'aviez oublié ou vous le découvrez, un seul mot : « Respect ! ».

Dix heures et vingt-huit minutes. « Mes chances s'amenuisent, la haute mer est passée, elle ne franchira pas le Raz de Sein aujourd'hui, tiens l'île n'est plus visible, il recommence à pleuvoir ! ».

*« Quand on voit Sein, c'est qu'il va pleuvoir,
Quand on ne voit pas Sein c'est qu'il pleut »*

« J'espère qu'il s'en méfiera notre François national avant de se rendre à la commémoration de la Libération, le 25 août prochain ! »

Dix heures et quarante-sept minutes. «Une ondée seulement, pas bien chaude mais supportable. C'est l'attente qui devient insupportable. Mais qu'est-ce qu'elle fabrique ? Elle devra déjà être là depuis belle lurette, a-t-on idée de se faire désirer à ce point ? C'est bien les femmes ça ! Elle doit être en train de se pomponner, d'essayer de rentrer dans ce jean acheté au marché de Noël Place Royale ! Oui, mais pour y rentrer, il n'aurait pas fallu se gaver de berlingots ! Je risque de l'attendre encore longtemps. Tiens la mer se retire et découvre les récifs ! Ça donne la chair de poule, ces cailloux ! Je ne voudrais pas être un bateau. Allons bon, le ciel se dégage, je crains le pire ! »

« Le pire dans ce pays, ce sont les volatiles, bon ça va avec le temps qu'il fait, ils se tiennent à peu près tranquilles, mais dès qu'il y a un rayon de soleil, ils rappliquent : et je te passe par-dessus en rase-mottes, et je monte en chandelle et je redescends en piquée, j'ai pourtant rien d'un thon, ni d'une morue, et je piaille et je piaille, tu parles d'une mélodie ! Je les vois passer les Guillemots de Troïl, le Fulmar boréal, le Cormoran huppé, les mouettes tridactyles, ils s'amuse bien à me survoler ; moi dans ces moment-là, je ne vis pas, je n'ai qu'une peur qu'ils me prennent pour cible de leur débordement intestinaux ; je croyais bien être débarrassé du Crave à bec rouge et voilà t'y pas qu'il réapparaît : les bipèdes locaux ont poussé le vice jusqu'à réintroduire des ovins dans les pâturages pour favoriser sa réimplantation. Je ne supporte plus son cri, il a une dégaine avec son bec rouge, on croirait qu'il se badigeonne de rouge à lèvres comme une de ces poufs qui font le commerce de leurs corps. Le résultat est d'un mauvais goût criant ! »

Onze heures et six minutes. «Elle ne viendra plus, c'est sûr, la blanche hermine ne sortira pas de ses tombeaux pour renouer avec son passé glorieux ; son cœur restera à Nantes, son corps à Saint Denis, notre Duchesse de Bretagne et de Milan, quatre fois reine de France, de Germanie et de Naples, archiduchesse d'Autriche, précurseur de l'Europe unifiée ne reviendra pas sur la lande de Plogoff écouter l'hymne que je lui réservais. Ma mission est un échec, mon premier échec, c'est insupportable, la honte de ma vie, je ne pourrais pas la surmonter, de plus un de ces oiseaux de malheur vient de me chier dessus, c'est plus que je ne puis en supporter ! »

« Kentoc'h mervel eget bezañ saotret »

(Plutôt la mort que la souillure)

Ouest-Aven 25 mars 2014

Plogoff (29). Le corps d'un homme nu retrouvé au pied de la falaise.

Enquêtant sur la disparition d'un piano à queue Steinway¹, la gendarmerie nationale, a découvert le corps d'un homme dans le plus simple appareil, écrasé sur les rochers au pied de la falaise, particularité macabre le crâne du défunt était orné d'une fiente de Crave, formellement authentifiée par le représentant de la L.P.O.²

Le Parigot 26 mars 2014

Suicide à la falaise de Bestrée.

Les indices découverts sur le corps du malheureux : un tatouage en forme de lyre dans le dos, les ongles des pieds et des mains faits de façon surprenante : une alternance de blanc et noir, symbolisant un clavier de piano, un membre viril de taille démesurée ont mis les enquêteurs sur la voie d'un drame psychiatrique.

Ouest-Aven 25 mars 2014

Plogoff (29) Le mystère du suicidé de la baie des trépassés élucidé.

Le docteur Gilles C., médecin en chef à l'hôpital de Bohars, a formellement identifié le corps d'un de ses patients : le malheureux Pierre du Chemin atteint de schizophrénie, a été victime d'un dédoublement de personnalité, séquelle post-traumatique résiduelle d'un choc frontal avec un piano à queue lors d'une visite aux ateliers Steinweg en Allemagne.

« ***Ce qu'apporte le flot s'en retourne avec le jusant*** »

¹ Steinway, américanisation de l'allemand Steinweg, littéralement chemin de pierre

² Ligne de Protection des Oiseaux

29 décembre 2014